

CAVIAR NOIR

Traduit par Michèle SORIANO
UNIVERSITÉ DE TOULOUSE JEAN-JAURÈS, CEIIBA

Ils revenaient chez eux se tenant par la main dans la plus parfaite obscurité.

— Attention — dit-il — attention à ça.

— Quelle heure est-il — dit-elle.

— Il doit être environ trois heures de l'après-midi.

Elle leva la tête :

— Il n'y a pas d'étoiles — dit-elle.

— Non.

— Ni de lune.

— Oublie les étoiles et la lune — dit-il — et aide-moi à bouger la pierre.

Ils posèrent les sacs sur le sol et sortirent de leur cachette les leviers pour les caler sous la pierre.

— Attention — dit-il.

— Toi, tu es sans cesse en train de dire *attention*.

Il ne répondit pas et ils entrèrent emportant les sacs et les leviers.

— N'allume pas encore les lampes — dit-il, évitant le mot *attention*.

— On ne peut plus vivre dans ce monde — dit-elle, fatiguée.

Il se mit à rire :

— Nous allons continuer à vivre — dit-il.

— Oui, mais comment ? Ici, c'était une ville, tu te rappelles ? regarde maintenant.

— Sors les trucs des sacs.

Elle les sortit :

— C'est dommage pour les pâtes. Et si nous allions les chercher pour les cuisiner ? Nous pouvons filtrer les charançons pendant qu'elles bouillent.

Il ne répondit pas.

— Et si nous changions de supermarché ? Il y en a un à vingt blocs au nord.

— Ce n'est pas notre zone — dit-il — qu'est-ce que tu cherches ? Qu'on te tire dessus ?

Elle pleura doucement :

— Je ne veux pas mourir — dit-elle.

— Tu ne meurs pas toi toute seule, petite sotte — lui dit-il avec douceur, comme à une enfant — Nous mourons tous. Le monde meurt. Cet univers se meurt.

— Je ne veux pas.

— On ne peut rien y faire, amour de ma vie — depuis des années il ne lui disait plus *amour de ma vie* — le froid est arrivé.

— Mais pourquoi.

— Parce que cet univers est un univers sans densité critique et donc nous nous dirigeons sans cesse, toujours, vers la fin, vers le dehors, vers un espace noir et froid.

— Et on ne peut pas l'éviter, hein ? On ne peut pas ? Tu ne pourrais pas ?

— Non. Je suis seulement un physicien, et non un magicien. Tiens. Je t'ai gardé ça pour toi. Du caviar noir.

Elle ébaucha un sourire :

— Un univers — dit-elle — qui meurt de froid mais dans lequel nous mangeons du caviar noir.

Elle jeta la boîte au sol et se leva :

— Un instant ! — dit-elle. *Un univers*. Un. Il y en a d'autres ?

— Sûrement — dit-il — celui-ci est né d'une bulle d'un autre quelconque.

— Partons — dit-elle — vers un autre univers, n'importe lequel, même si là-bas il n'y a pas de caviar noir.

Si tu m'expliques comment faire pour y aller, je t'accompagne. Ce truc a un aspect douteux, jette-le.

— Il doit y avoir un moyen — dit-elle.

— Hmmmmm — dit-il.

Cette nuit-là elle rêva : lors de la fête de son anniversaire le prestidigitateur disait *abracadabra* et les foulards colorés disparaissaient de ses mains et apparaissaient sur la table à côté du gâteau et les enfants applaudissaient.

— Ça y est, je sais !

Lui dit à nouveau *hmmmmm*.

— Il y a un mot — dit-elle — un mot qui t'emporte.

— Ne dis pas de bêtises — dit-il — dors.

Elle se leva et consacra le reste de la nuit à parcourir des dictionnaires, des grammaires, des histoires de la littérature, *La Divine Comédie*, la *Anagnosia*, *Le Monde comme Volonté et Représentation*, *Ocre*, *Carmina* :

Dicta lumine Luna
Tu cursum dea, menstruo
Metiens iter annuum...

— Aahhh — dit-elle —. Partons, partons ! Réveille-toi, ça y est, je sais, je l'ai trouvé !

Il se couvrit la tête avec son oreiller et elle dit le mot.

— Eeeeeeh ? — dit-il.

Mais elle s'en allait, s'en allait transparente et heureuse vers l'univers dans lequel tout existe à nouveau et depuis le lointain elle criait un mot, un seul, qu'à la porte de la lumière, ébloui, il ne parvint pas à entendre.

Angélica Gorodischer, *Menta*, Buenos Aires, Emecé, 2000, p. 106-109

Pour citer cet article :

SORIANO, Michèle (trad.) (2023), « Caviar noir », *Lectures du genre n° 17* - Homenaje a Angélica Gorodischer
Version PDF : p. 51-53